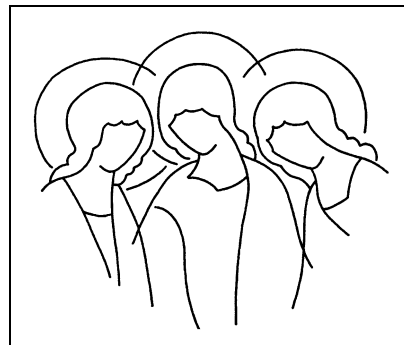


Avons-nous déjà rencontré le Seigneur notre Dieu ? – Quelle question ! Comment et où le rencontrer ? – Ce sera comme et quand il le voudra, s'il estime que nous y sommes prêts et selon les nécessités de tout son peuple.

Abraham y était prêt depuis toujours, car Dieu avait besoin de lui pour engendrer le peuple de ses enfants, Juifs, Chrétiens et Musulmans, qui ont pourtant divergé considérablement au cours de l'histoire. Nous pouvons nous demander qui sont ces trois personnages du récit d'aujourd'hui, quand nous lisons qu'un seul est concerné par la conversation. Plusieurs théologiens pensent que quand il y en a trois, ce sont les trois personnes de la Trinité, et que lorsqu'un seul est en lice, il s'agit de la Trinité elle-même. Cette interprétation a donné lieu à une célèbre icône de Roublev ; pourquoi pas, d'autant plus que cette représentation appelle à la contemplation de Dieu, quand nous ne savons plus quoi dire et comment réagir au plus juste, de la même façon qu'Abraham semble presque maladroit devant ses hôtes, mais dans ses hésitations il sait tout de même accueillir le Seigneur, toujours prêt, comme lorsqu'il a pensé qu'il devait émigrer, ou sacrifier son fils Isaac. Et nous, sommes-nous prêts à répondre aux sollicitations de Dieu qui nous arriveraient à nous aussi à l'improviste ? Car sommes-nous bien, sans être ni aux aguets ni crispés, calmement attentifs à accueillir l'imprévu de Dieu, comme l'ont fait également Joseph et Marie qui, certainement, attendaient un ou des enfants comme tout le monde ?



Dans son histoire constamment bousculée, St Paul, avec son tempérament bouillant, a lui aussi toujours privilégié la volonté de Dieu qu'il découvrait au fur et à mesure, s'adaptant immédiatement aux circonstances difficiles ou heureuses : la persécution, les dangers de la route avec les brigands, et de la mer avec un naufrage, les échecs de sa prédication par exemple à l'aréopage de Corinthe, mais aussi la découverte de personnes qui recevaient avec bonheur ce qu'il enseignait, tels Priscille et Aquila. Il souffrait les épreuves du Christ dans sa propre chair, ce qui fait supposer qu'il traînait sans doute un petit handicap, mais si heureux de découvrir le mystère caché depuis toujours à toutes les générations et dont il avait la mission de témoigner, sans mettre son rôle en avant puisque c'est Dieu qui a bien voulu faire connaître parmi toutes les nations la gloire sans prix de la résurrection. Dieu, il ne l'a pas plus et pas moins rencontré que nous ; cependant, il a instruit chacun en toute sagesse, afin de l'amener à sa perfection dans le Christ, parce qu'il a bien rencontré le Christ, mais dans un événement fulgurant sur le chemin de Damas, dont il a retenu la leçon suivante : l'Eglise est un Corps dont le Christ est la Tête ; ce corps est formé de multiples membres qui ont chacun leur utilité pour le bien de l'ensemble.

L'épisode de Marie, dans l'Evangile, nous dit l'histoire de deux femmes qui aimaient toutes deux le Seigneur, mais chacune avec son tempérament : Marie, plus contemplative que sa sœur Marthe, celle-ci plus active. Marie a besoin de cette contemplation, Marthe a besoin de servir, non pas que ses occupations soient superflues, car il faut bien manger, mais provisoires tant que nous restons sur terre. Ce qui est définitif, c'est la contemplation, la meilleure part, lorsque nous serons devant le Seigneur. La splendeur de Dieu provoquera naturellement notre émerveillement ; c'est le bonheur auquel nous sommes appelés. Nous pouvons déjà dire avec le psaume 62 : Dieu, tu es mon Dieu ; je te cherche dès l'aube, mais aussi, ailleurs : Tu as dit : Cherchez ma face. C'est ta face, Seigneur, que je cherche ; ne me cache pas ta face ! Et encore : Où irais-je, loin de ta face ? Le bienheureux P. Marie-Eugène, carme du siècle dernier, a écrit un livre : « Je veux voir Dieu. » Nous sommes en tension continue entre ce désir de rencontrer le Seigneur et nos réalités, inquiétudes, recherches terrestres et bassesses humaines qui nous bouchent la vue ou en découragent plus d'un sur notre « chemin



de Damas » ; que l'Esprit Saint nous éclaire et soit notre force ! Les disciples d'Emmaüs ont eu du mal à reconnaître le Ressuscité ; n'en serait-il pas de même pour nous ? Jésus, ici, est présent dans le St Sacrement que nous pouvons contempler, mais aussi en tous les hommes que nous pouvons servir, comme Marthe, à commencer par ceux qui ont le plus besoin de nous. « Les pauvres, dit le pape, sont la chair du Christ. » Prière et action, contemplation et action, ne sont en contradiction qu'en apparence, et la vocation de telle ou tel d'entre nous est à regarder dans l'ensemble que nous formons en Eglise, chacun ayant un rôle particulier.

Notre Créateur ne cesse de nous modeler à son image et ressemblance, mais comme nous vivons dans le temps, cette création est continue, permanente, constante, à poursuivre, pourvu que nous nous laissions aimer à sa guise. Prenons patience, et laissons le fruit mûrir !